

Premièrement, on me laisse les armes, je reste dans la lice, je suis encore du concours ! Ma peinture, toute mauvaise qu'elle me paraissait, m'a fait recevoir le neuvième ; le neuvième sur dix, ce n'est point ce qu'il y a de mieux ; mais c'est égal, ça me fait admettre à la troisième épreuve : quand j'ai appris cette bonne fortune, j'ai sauté, j'ai battu des mains, j'ai crié comme un fou.

Ce jour-là tout me plaisait, tout me souriait, la vie me paraissait chose délicieuse. J'étais radieux, expansif et sentimental ; j'embrassais ma mère à satiété, je donnais des poignées de main affectueuses à toutes les personnes de ma connaissance. J'aurais fait des amitiés à tout le monde, et j'étais tenté d'arrêter les passants pour leur conter mon bonheur et mes espérances.

Je rencontrai justement Stanislas le journaliste ; je l'abordai, comme tu le penses bien, et ce fut une petite scène qui me fit bien rire quand je me la suis rappelée le lendemain.

« Eh ! bonjour, Stanislas, m'écriai-je ; comment ça te va, mon vieux ? toujours frais, élégant et vermeil ! tant mieux ! bravo ! tape là. »

Et je présentai ma main pour serrer la sienne. Notre dandy, peu flatté de ma proposition, pinça les lèvres, fit un pas en arrière, et s'inclinant légèrement :

« Salut, monsieur, » me répondit-il.

Cette réception ne me refroidit pas.

« Mon cher, continuai-je avec le même ton enthousiaste, j'ai eu un bonheur !... ça m'a fait un effet... Tiens, promenons-nous un peu ensemble ; je vais te raconter tout cela.

—Merci, merci ; nous n'allons probablement pas du même côté.

—Où vas-tu ?

—Par ici.

—Oh bien, c'est égal, restons là, je viens de marcher beaucoup, et je ne suis pas fâché de m'arrêter un peu.

—Suffit. Tu sauras, mon cher, que j'étais hier d'une humeur massacrant ; j'étais triste comme un bonnet de nuit ; j'avais le désespoir dans le cœur et la désolation dans l'âme ! Je concours pour le prix de Rome, et je me croyais battu, déconfit, enfoncé... Voilà-t-il pas que ce matin....

—Pardon, monsieur, me dit Stanislas en regardant précipitamment à sa montre ; je suis attendu à quelques pas d'ici par un jeune auteur

dont je dois faire réussir les ouvrages ; je suis donc contraint de vous quitter à l'instant.... »

Cela dit, notre fashionable s'enfuit et court encore.

J'ai réfléchi depuis que je portais ce jour-là une casquette, et que le grand personnage aurait craint probablement d'être compromis si on l'apercevait causant familièrement avec moi.

Je passe sous silence les réflexions que cette idée me fit faire sur le monde en général et sur les élégants en particulier ; et sans autre transition j'arrive à la seconde nouvelle que je t'ai promise en commençant.

La troisième épreuve, à laquelle je suis si content d'être admis, étant l'épreuve décisive, est comme tu le conçois bien, très-grave, très-solennelle, très-importante. Ce n'est plus seulement une esquisse à faire, un torse à modeler, c'est un tableau dans toutes les règles. Chaque concurrent entre en loge, c'est-à-dire qu'on l'enferme dans un petit atelier isolé où il ne peut communiquer avec personne, où il se trouve seul avec sa palette, ses modèles et ses pinceaux. En entrant dans cet atelier chacun y trouve un chevalet dressé, une toile préparée et un morceau de papier sur lequel est indiqué le sujet de la composition.

Or c'est ce matin même que nous sommes entrés en loge. Je t'avouerai franchement que je n'étais plus aussi calme que l'autre jour. J'étais fort en peine de savoir quel sujet on allait nous donner. Je désirais quelque chose qui eût rapport à la piété filiale : j'aime tant ma mère, que les sentiments d'un fils me semblaient les seuls que je pusse traiter avec quelque avantage. Oh ! comme je regrettai qu'on ne nous eût pas conservé l'entrevue de Coriolan et de Véturie !

Hh bien, mon cher, on nous a donné mieux que cela. On nous a donné un sujet qui semble choisi tout exprès pour moi : ce n'est point le dévouement d'un fils pour sa mère, il n'y a même dans ce sujet rien de filial ; mais c'est un sentiment que ma position doit me rendre facile à exprimer, c'est la résignation dans la misère, c'est le sacrifice du pauvre, c'est *Job sur son fumier*.

Quel bonheur, Paul ! quel bonheur ! Pour bien rendre ce sujet, il faut connaître non-seulement la religion et les admirables leçons qu'elle donne et les sentiments sublimes qu'elle inspire,